

# Emmanuel Macron: ma France

## TRIBUNE

Le Figaro accueille les contributions des deux finalistes de l'élection présidentielle pour exposer leur vision de la France dans les années à venir et les priorités de leur action si le suffrage universel les choisit le dimanche 24 avril. Nous publions aujourd'hui celle d'Emmanuel Macron après, hier, celle de Marine Le Pen.

**J**amais je ne me sens plus français que lors des Marseillaises. Marseillaise des joies, 14 Juillet, événements sportifs; Marseillaise des mémoires, 8 Mai, 11 Novembre; Marseillaise militantes en ces temps de campagne électorale: toutes comptent. Mais certaines marquent plus intensément encore.

Ainsi des couplets entonnés dans la cour des Invalides lors des hommages rendus au colonel Arnaud Beltrame, aux premiers maîtres Cédric de Pierrepont et Alain Bertonecello, aux treize soldats tombés au Mali en novembre 2019.

Ainsi des notes poignantes – des cris – jouées dans la cour de la Sorbonne en souvenir du professeur Samuel Paty.

Ainsi de l'interprétation hors du temps de notre hymne que j'ai vécue à l'été 2021 dans l'archipel des Marquises, des vibrations de l'île d'Hiva Oa à l'été 2021. Comme si, clamés si loin de Paris, au milieu du Pacifique, les mots de Rouget de Lisle résonnaient plus fort encore.

On peut en effet habiter à 15 000 kilomètres de notre capitale, à mille lieues des chemins de l'armée du Rhin, des terres du baptême de Clovis, de la bataille de Patay, de la place de la Bastille, des épopées napoléoniennes et des champs de bataille des guerres mondiales et se sentir infiniment français.

Pour une raison, qui les emporte toutes: la France n'est pas une géographie figée, elle est un mouvement. La France n'est pas un donné, elle est un engagement.

Les habitants de Polynésie en sont un exemple saisissant qui, alors colonisés, ont choisi en 1940 la France libre comme l'ont fait, en même temps qu'eux, tant d'autres peuples du sud de la Méditerranée.

Et l'Histoire de France est parsemée de personnalités qui, nées étrangères, sont devenues françaises, non par le sang reçu mais par les risques pris.

Léon Gambetta, né italien, institua la République en hissant le drapeau tricolore au balcon de l'hôtel de ville de Paris.

Marie Curie, née polonaise, fit briller la France en remportant deux prix Nobel, puis la défendit en soignant ses soldats dans les tranchées.

Josephine Baker, née américaine, exprima le sommet de son art à Paris, avant d'entrer en résistance pour défendre ce goût de la liberté qui lui avait permis de déployer son talent mieux que nulle part ailleurs.

Gambetta, Curie et depuis novembre dernier Josephine Baker reposent au Panthéon.

Tous trois disent à leur manière ce qu'est la France: un choix.

Je suis français non par hasard ou pour obtenir des droits. Mais parce que je suis porté par un élan, comme par un je-ne-sais-quoi; par le sens du devoir.

Je suis français parce qu'au-delà de mon projet individuel, je poursuis une quête d'absolu. Parce que plus haute que mes appartenances multiples – philosophiques, culturelles ou religieuses, je place toujours la défense des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, l'attachement à la Nation en ce qu'elle a de charnel et d'universel.

Cela n'a en vérité rien d'une évidence!

Car ces valeurs, forgées dans le temps long des siècles – l'héritage antique, le christianisme, l'État capétien,

redistribution sociale, ce qui fait Nation, c'est plus que ses principes universels, le partage d'un commun.

Voilà pourquoi la langue qui, en France, a engendré l'État puis la Nation, est si importante et que tous ceux qui prétendent embrasser la nationalité doivent la maîtriser. Non seulement pour communiquer. Mais parce que cette langue est le passeport vers une culture et une littérature. Notre langue est un état d'esprit qui, de Flaubert à Césaire, de Stendhal à Senghor, a pris le monde pour terrain d'expression. Notre langue est une manière d'être au monde, dialogues de Michel Audiard au cinéma, paroles de Jean-Loup Dabadie en chansons, dit une singularité dans l'approche des sentiments, des émotions, de l'amour et de l'amitié, de la vie et de la mort.

Voilà pourquoi aussi la connaissance du passé est déterminante.

Parce qu'il y a dans les grands événements de l'Histoire de France quelque chose de nous, un éternel français, un « toujours-déjà-là » qui dit beaucoup de ce que nous sommes.

La fraternité se conjugue au présent, dans les émotions

incomparables que procurent les émotions sportives et culturelles, dans les rites patriotiques qu'il nous faut réhabiliter.

Elle se forge aussi par références partagées.

Par des lieux de mémoire: Gergovie, Valmy, Verdun évoquent quelque chose à tous les Français même à ceux qui ne s'y sont jamais rendus.

Par des paysages qui, depuis cette Cité phocéenne que j'aime tant, jusqu'au Quartier latin, depuis les cimes des Pyrénées de mon enfance, jusqu'au bocage normand, depuis les plaines picardes jusqu'aux falaises bretonnes surmontées de ces chapelles intemporelles sont autant d'espaces familiaux.

Par un art de vivre mêlé de gastronomie, de rythmes,

Est français celui pour qui la liberté est un idéal indépassable.

Non pas la liberté du vide, celle qui, refusant le vaccin, est en réalité une tyrannie pour les autres. Mais la liberté du citoyen qui, fondée sur la raison, s'inscrit dans un contrat social

la Renaissance, les Lumières, la République, comportent chacune leur part d'exigence.

Ce ne sont pas seulement des mots qui à force d'être répétés finiraient par sonner creux. Ce sont des systèmes de devoirs et d'engagement qui impliquent des choix de courage sans cesse recommencés.

Est français celui pour qui la liberté est un idéal indépassable.

Non pas la liberté du vide, celle qui, refusant le vaccin, est en réalité une tyrannie pour les autres. Non pas la liberté illimitée de l'individu qui ne tiendrait pas compte des autres.

Mais la liberté du citoyen qui, fondée sur la raison, s'inscrit dans un contrat social. Cette liberté de conscience que garantit notre laïcité, cette liberté d'expression et de création qui, chez nous, s'étend jusqu'à la liberté de caricature.

Nous, Français, savons combien entre ces libertés imperceptiblement rognées, comme elles le sont dans les régimes illibéraux, et la tyrannie, il n'y a qu'un pas.

Nous, Français, savons combien la liberté est fragile quand elle est menacée de l'extérieur par le retour de la guerre, de l'intérieur par la tentation illibérale de l'extrême droite.

Est français celui pour qui l'égalité est un principe intangible.

L'égalité en dignité et en droits, fruit des luttes révolutionnaires contre les privilèges et les corporations, est une conquête de chaque instant.

Une conquête positive: nous n'avons pas fini de lutter contre l'assignation à résidence, pour faire en sorte que chacun ait les mêmes chances. C'est pourquoi l'école sera ainsi une priorité du prochain quinquennat. Nous n'avons pas fini de lutter pour l'égalité entre les femmes et les hommes. C'est pourquoi elle sera à nouveau la grande cause de mon quinquennat.

Est français celui pour qui la fraternité est un socle incontournable.

La France a inventé les droits de l'Homme et je souhaite qu'elle continue de porter ce combat qui suppose à la fois de respecter notre Constitution et de nous inscrire dans l'Union européenne, le Conseil de l'Europe et le respect de nos engagements internationaux.

Mais ce qui unit les hommes, ce qui les rend solidaires les uns des autres, ce qui rend possible les systèmes de

Voilà pourquoi, peut-être plus que toute autre, la nationalité française implique des devoirs. Relever le drapeau quand il menace de tomber. Défendre les valeurs quand elles sont menacées. Je veux faire des cinq années à venir, cinq années qui réhabilitent l'engagement. Si les Français me font confiance, les réserves citoyennes, armées, police, gendarmerie seront doublées. Le service civique sera développé. Le service national universel sera généralisé. Le pacte armées-Nation sera repensé à l'aune des temps tragiques que nous traversons.

La France est un mouvement. Parce qu'elle se fonde sur la libre adhésion à des valeurs et déborde toute définition figée, notre Nation n'a jamais craint de s'enrichir des singularités de ceux qui la composaient, des apports de ceux qui l'ont rejointe, des cultures de ceux qui viennent de quelque part. Ses différents affluents n'ont jamais dilué le fleuve-France. Au contraire, ils l'ont renforcé.

La primauté de la langue française, imposée par l'abbé Grégoire qui en faisait « l'idiome de l'universel » puis par l'école républicaine de Jules Ferry, n'a ainsi jamais aboli nos patois et nos langues régionales, ces trésors que nous devons continuer de protéger et de promouvoir avec vigueur.

La force de la laïcité et de la séparation des Églises et de l'État, n'a jamais empêché ni le dialogue avec les religions ni la création d'un régime particulier en Alsace-Lorraine.

L'intangible égalité civile, qui a progressé avec l'abolition de l'esclavage par Schoelcher, le droit de vote pour les femmes en 1944, s'est peu à peu ouverte à des actions assumant aujourd'hui de donner plus à ceux qui ont moins pour progresser vers l'égalité concrète.

La volonté unificatrice de l'État capétien, l'entreprise d'indivisibilité de l'État jacobin a toujours pris soin de protéger les cultures des mille pays de France, les paysages, terroirs, provinces, régions. Si bien que la France est tout à la fois le pays de l'Un et peut se nommer Diversité, comme l'a écrit Braudel.

Nous, Français sommes tous cela. Ce peuple d'affinités électives et d'enracinés. D'idées offertes à l'humanité et de rapport tellurique au monde. D'universel et de particulier.

« En chacun de nous existe un être convaincu de la beauté et de la noblesse des valeurs universelles, mais aussi un être lié par son histoire, sa mémoire et sa tradition particulière », écrit Mona Ozouf.

Nous sommes français parce que nous sommes l'un et l'autre. Parce que nous pouvons être profondément breton, alsacien, corse ou provençal et profondément français et européen. Parce que, combinant et recombinant nos histoires dans des « compositions françaises » toutes sensibles et singulières, nous faisons du particulier le ferment de l'universel, de l'universel, le soufflé du particulier. Parce qu'en France, la Transmission ne va jamais sans la Projection et qu'oublier l'une ou l'autre serait retrancher une part de nous-mêmes.

C'est cette aventure que, si les Français me font confiance pour un second mandat de président de la République, je souhaite prolonger.

Ne jamais oublier d'ouï nous venons, protéger notre patrimoine, préserver notre culture, transmettre notre histoire comme un trésor. Mais ne rien céder de cette ouverture et de cette vocation universelle qui nous fait et nous tient.

Ma France, c'est nous tous.



FABEN CLAREFOO

# La France que j'aime et que je veux défendre

## MARINE LE PEN

Le Figaro accueille les contributions des deux finalistes de l'élection présidentielle pour exposer leur vision de la France dans les années à venir et les priorités de leur action si le suffrage universel les choisit le dimanche 24 avril. Nous publions aujourd'hui celle de Marine Le Pen et demain celle d'Emmanuel Macron.

**A** l'aube d'un troisième millénaire qui voit des basculements géostratégiques, économiques et civilisationnels de grande ampleur, dans un monde où les orages grondent, la France se cherche. Pris entre doutes et résignation, entre espoirs et illusions, les Français sentent qu'un ordre ancien hérité de l'histoire et de la guerre se délite. Après tant d'années de gestion purement comptable, il est désormais urgent de retrouver leur eux, et au-delà pour leurs enfants, un projet collectif rassembleur pour se projeter dans les décennies qui arrivent.

L'élection présidentielle fournit l'occasion d'en esquisser les contours. Si les politiques tiennent le crayon, ce sont les électeurs qui le guident. Une vision superficielle pourrait laisser croire que l'élection pour un quinquennat ne fixerait le sort de la France que pour cinq ans. Le visionnaire, lui, sait que les politiques publiques - les mécanismes démographiques, les impulsions industrielles ou les options énergétiques - engagent, en réalité, le pays pour plusieurs décennies.

De ces grandes bifurcations politiques dépend notre avenir et, au-delà, la destinée des générations qui suivront ; ce sont elles qui dessineront, pour la France et les Français, le siècle qui s'avance : le maintien de nos modes de vie, la physiologie du pays, la vivacité ou la dilution de l'idée nationale, les valeurs de notre société, la qualité de nos paysages urbains ou ruraux, la nature des rapports sociaux, la puissance économique et donc le rayonnement politique et culturel de notre pays.

C'est pourquoi, après tant de quinquennats pour rien, après tant d'années à administrer le déclin, à calfeutrer tant bien que mal les voies d'eau, il n'est pas abusif de professer que cette élection présidentielle porte sur un choix de société et même de civilisation.

Dans la longue chaîne des générations, rarement des Français auront eu à décider ainsi, en un seul jour, de leur destin collectif : le choix entre la Nation, espace millénaire d'affection et de protection que je défends ; et la vision post-nationale de M. Macron qui, par une dérégulation programmée, livrera les individus au tourbillon d'une mondialisation qui ne profite qu'à

quelques-uns. Dans sa grande sagesse collective, le corps électoral a voulu que ce débat essentiel, en cours dans toutes les démocraties du monde, soit la question de ce second tour.

Le projet national que nous proposons au pays repose sur un triptyque qui témoigne d'une infinie déférence pour le passé, d'une profonde sollicitude pour le présent et d'une passion de l'avenir : la protection, la projection, la transmission.

Il est désormais urgent de remettre la France en ordre pour retrouver la paix à l'extérieur et la tranquillité à l'intérieur. La France protectrice que nous voulons s'appuie sur un État restauré dans ses moyens, son autorité, ses missions.

Avec une armée et une diplomatie raffermies, notre pays retrouvera les moyens de sa défense nationale,

Le projet national que nous proposons au pays repose sur un triptyque qui témoigne d'une infinie déférence pour le passé, d'une profonde sollicitude pour le présent et d'une passion de l'avenir

de la préservation de ses intérêts vitaux, du rayonnement international d'une France qui a vocation à redevenir une puissance mondiale, influente, au service de la paix.

À l'intérieur, une politique pénale renforcée permettra de retrouver une société plus sûre, une tranquillité publique qui tend à disparaître avec la montée d'une violence endémique qui s'insinue partout. Les atteintes à l'intégrité physique des personnes, aujourd'hui banalisées, seront condamnées à la hauteur de leur gravité morale. L'espace public redeviendra un lieu sûr pour tous. Les harceleurs des rues apprendront à respecter les femmes par des peines délictuelles et le fichage infamant au répertoire des délinquants sexuels. Les domiciles cesseront d'être la cible de ces cambriolages qui, au-delà des préjudices matériels, sont légitimement vécus comme de véritables viols de l'intimité. Les biens comme les droits seront protégés par une justice rapide, ferme, équitable, et enfin réellement soucieuse du sort des victimes.

Les milliers de quartiers aujourd'hui en sécession feront l'objet d'une reconquête républicaine systématique. Les millions d'habitants qui y vivent, souvent sous la loi des caïds ou de l'idéologie islamiste, seront libérés de cet asservissement illégitime et indigne.

Face à la pression migratoire qui s'exerce sur une Europe que le monde entier croit encore riche, un strict contrôle des flux migratoires sera organisé.

Redevenu stratège, l'État sera remis au bon endroit : il cessera d'être intrusif et spoliateur pour garantir aux personnes la liberté et les conditions d'une vie sereine. Des services publics rénovés, allégés des procédures et des contraintes inutiles, offriront aux usagers des prestations de qualité. Aux entreprises, l'État partenaire garantira un environnement économique favorable, la sécurité juridique, la paix sociale

et le soutien d'un appareil attentif à l'intérêt des sociétés françaises.

L'école, « cet asile inviolable et sacré où la querelle des hommes ne pénétrera plus », redeviendra le lieu du savoir et du mérite, le levier de la promotion sociale et de l'assimilation, le creuset où se forge l'indispensable conscience citoyenne et l'amour de la France.

L'aménagement du territoire, arraché à la main invisible du marché, sera placé sous la responsabilité d'un ministère dédié qui aura notamment comme priorité la justice territoriale au profit des campagnes, trop longtemps abandonnées. Les incitations fiscales fortes à destination des entreprises mais aussi de l'installation de médecins de la ruralité et le développement d'infrastructures de transport ou numériques impulseront un mouvement de « démetropolisation ». Cette

revitalisation rurale s'appuiera sur le soutien aux prix agricoles, sur la constitution de pôles d'excellence et de filières locales de transformation dans le cadre de la politique localiste qui vise à produire

et consommer sur place, à rebours d'une mondialisation économique qui fragilise nos agriculteurs et compromet notre souveraineté.

Dans ces territoires, l'installation de familles, dont le pouvoir d'achat sera augmenté, redynamisera l'activité commerciale des villes moyennes comme des bourgs. Ces logiques vertueuses permettront la réinstallation de commerces, d'écoles, de médecins, d'hôpitaux et de lignes secondaires.

Le patrimoine immobilier de province, aujourd'hui menacé de ruine, retrouvera vie grâce aux aides à la rénovation au soutien à l'accès à la propriété.

À l'image de la Vendée qui voit des petites et moyennes entreprises harmonieusement disséminées sur tout le territoire, avec le télétravail plus développé, la France rurale trouvera un nouvel essor, donnant le visage

Les milliers de quartiers en sécession feront l'objet d'une reconquête républicaine systématique. Face à la pression migratoire qui s'exerce sur une Europe que le monde entier croit encore riche, un strict contrôle des flux migratoires sera organisé

d'une France équilibrée, rayonnante, où chacun profitera des espaces - condition de la qualité de vie -, de la nature et du grand air. Avec la douceur et le rythme de vie des campagnes, les Français qui le souhaitent pourront bénéficier du privilège inestimable de profiter du temps et des lieux, des jours et des gens.

De leur côté, les villes se dédensifieront. La décongestion des prix de l'immobilier permettra aux citadins d'accéder à des logements plus spacieux et moins onéreux. La circulation urbaine sera rendue plus fluide et l'actuelle saturation des transports publics sera grandement résorbée.

Les grandes communes seront encouragées à rallier le concept des « villes jardins » par l'installation systématique d'espaces verts sur les emprises foncières disponibles.

La France urbaine ainsi désengorgée retrouvera, sans qu'il soit besoin d'interdits ou d'une coercition verte, des quartiers vivants qui seront autant de villages dans la ville.

La projection, sans laquelle le futur ne peut que s'improviser, reviendra aux grands choix industriels, énergétiques, scientifiques, démographiques ou éducatifs que l'État stratège initiera. Comme au XIX<sup>e</sup> siècle que la Révolution industrielle, la France entrera dans ce troisième millénaire numérique, technologique, écologique avec la puissance intellectuelle et créative de ses chercheurs, de ses inventeurs et de ses ingénieurs, avec les savoir-faire et l'excellence professionnelle de ses techniciens, de ses artisans et de ses ouvriers. Rien ne les entravera dans cette formidable aventure collective.

Cette révolution comme celle qui nous fera entrer dans la société de la connaissance, s'appuiera sur cette énergie inépuisable et irremplaçable qu'est notre jeunesse, une jeunesse que nous dissuaderons d'une expatriation presque programmée par de fortes incitations notamment fiscales et professionnelles. Elle retrouvera le désir de rester au pays, l'envie de lui apporter son énergie, sa fougue, sa capacité d'innovation et sa soif naturelle de conquête. Elle retrouvera l'audace d'entreprendre, l'envie de se dépasser, la joie de réussir et surtout le goût de l'avenir.

La relance de notre excellence nucléaire et l'investissement massif dans les énergies innovantes, comme l'hydrogène décarboné, scelleront la disparition des coûteuses et hideuses éoliennes qui défigurent nos paysages et nos côtes.

Fortes de ses capacités de productions industrielles, technologiques ou scientifiques réactivées, la France confortera ainsi son indépendance économique et donc politique.

L'idée de Nation, aujourd'hui si attaquée, sera remise à l'honneur. La Nation est l'écosystème le plus protecteur des peuples, des citoyens et des entreprises. L'esprit d'appartenance à la communauté nationale réinsufflera la naturelle et fraternelle solidarité entre les Français de métropole, d'outre-mer et du monde. Chaque Français se sentira frère mais aussi héritier et légataire.

Très naturellement, le projet collectif partagé par tous les Français sera de rendre le magnifique patrimoine matériel ou immatériel que nous avons reçu en héritage, plus beau, plus riche et plus vivant.

Mon objectif est clair, faire en sorte que tous les Français puissent ainsi se dire qu'ils sont fiers du pays qu'ils laisseront demain en héritage à leurs enfants.

» Lire aussi PAGE 6